JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . SIX MOIS . 26 fr. . UN AN. . 50 fr.
ORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . TROIS MOIS. 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, Grande-Rue, 71. - Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, Grande-Rue, 71. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 29 MAI 1898

QUELQUES STATISTIQUES

Tout le monde sait qu'il y a en France 36,000 communes, mais on ne connaît pas le nombre des maisons qui y figurent. Il y en a cependant 9,081,110, représentant une valeur locative réelle de 2,735,203,595 fr. On a compté 141,835 usines atteignant la valeur de 213,325,125 fr. C'est le Nord, qui renferme le plus d'habitations (873,988) et le plus d'usine (6,221). La Seine vient en second lieu avec 176,590 maisons et 4,152 usines. Par contre le département des Hautes-Alpes ne possède que 30,772 habitations et 570 usines.

A ceux qui prétendent, qu'au cas où « le bâtiment va, tout va, » nous apprendrons que l'année 1897 a été particulièrement remarquable à ce point de vue. Il y a eu, en effet, 67,284 maisons nouvellement construites, 33,000 additions de construction, 45,409 maisons entièrement démolies et 5,897 démolies en partie. Et nous avons été cependant favorisés à Lyon de la grève des maçons.

Le montant de la contribution des portes et fenêtres en principal et en centimes additionnels a été de 93 millions 717,049 fr. 82 pour 5,646,316 cotes.

D'après le dernier recensement, il y avait 193,106 bâtiments à une ouverture, 1,736,058 à deux ouvertures, 895,418 à cinq ouvertures. Enfin le chiffre total des fenêtres s'élevait à 68,301,893.

Les contributions des patentes nous donnent des détails intéressants sur les diverses professions qui ont le plus de vogue à l'heure actuelle. C'est le commerce qui vient en tête avec 1,429,402 patentes ; puis l'industrie avec 195,124. La Banque occupe 1,556 personnes. Et les professions libérales comptent parmi elles 54,121 adeptes. L'agriculture ne figure pas dans cette énumération, car tout le monde sait que les cultivateurs ne paient pas de patente.

Il y a en France 1,208,717 chevaux, mulets ou mules, 377,242 voitures à quatre roues, 1,141,109 voitures à deux roues.

Par contre les vélocipèdes ne figurent qu'au nombre de 307,874, mais nos lecteurs savent très bien à quoi s'en tenir sur le chiffre minime de leur évaluation.

Le nombre des billards nous semble absolument exact, et pour cause, il atteint le chiffre de 92,725.

Enfin nous possédons 811,568 chiens d'agrément, contre 2,317,063 chiens de garde, ce qui tendrait à démontrer que la sécurité dans les campagnes n'est pas parfaite.

***

Voici d'autre part quelques données intéressantes sur la production industrielle des diverses parties du monde :

La valeur des produits annuels s'élève à 11 milliards 225 millions pour la France. Elle est de 14 milliards 675 millions en Allemagne et de 20 milliards 500 millions pour l'Angleterre. La Russie figure pour 9 milliards 75 millions, l'Autriche pour 8 milliards 125 millions, l'Italie pour 4 milliards, la Belgique pour 2 milliards 550 millions, la Suisse pour 800 millions.

Les deux Etats en lutte, les Etats-Unis et l'Espagne, produisent le premier 35 milliards et le second 2 milliards 125 millions. Ce chiffre si considérable attribué aux Etats-Unis est expliqué par l'abondance des matières premières et l'emploi des machines.

Les salaires annuels moyens sont estimés de la manière suivante : aux Etats-Unis, 1,740 fr.; en Angleterre, 1,020 fr.; en France, 875 f.; en Belgique, 825 fr ; en Allemagne, 775 fr.; en Suisse et en Autriche-Hongrie, 750 fr.; en Espagne et en Russie, 600 fr.

Mais il est à observer que le prix de la vie est proportionné aux salaires. Nulle part la vie n'est plus chère pour les travailleurs qu'en Amérique et en Angleterre.

Le principal facteur de la production industrielle est l'outillage mécanique. La force motrice qui y est dépensée traduit exactement la puissance et l'activité du travail. Les Etats-Unis possèdent 18 millions de chevaux-vapeur, la Grande-Bretagne 12 millions, l'Allemagne 9 millions, la France 5 millions, l'Autriche-Hongrie 2 millions et demi, la Russie 2 millions et la Belgique 1 million.

LES BALLES EXPLOSIBLES

employées par les Allemands en 1870

A propos de l'emploi, par les Anglais, des balles dum-dum, on a rappelé que, pendant la guerre de 1870, les Allemands avaient fait usage des « balles explosibles.» Cet emploi fut nié à plusieurs reprises, bien que plusieurs officiers français en aient vu éclater sur des arbres.

La guerre terminée, l'état-major prussien a parfaitement avoué que l'on s'était servi contre nous de balles explosibles. Et le général Witzleber a donné, en effet, dans un ouvrage sur la guerre de 1870, les détails suivants : Page 268 : « Les sous-officiers reçoivent en tout trente cartouches et, de plus, *trois à cinq cartouches explosibles*. Le caisson de munitions d'un bataillon de chasseurs contient 7,360 cartouches ordinaires et 480 à *balles explosibles*. » Page 271 : « Le caisson de munitions modèle 1860 contient 910 cartouches ordinaires et 810 balles explosibles. » C'est bien clair.

LES FUNÉRAILLES DE M. GLADSTONE

Londres, 28 mai. — Les funérailles de M. Gladstone ont eu lieu ce matin par un temps couvert.

Un peu après neuf heures du matin, les membres de la Chambre des communes, en costume de ville sombre, se sont réunis au palais de Westminster pour prendre part aux obsèques.

Quelques instants après arrive le *speaker* portant la perruque et vêtu d'une robe de gala noire, garnie de galons d'or. A son entrée, tous les assistants se lèvent et se découvrent. Puis la Chambre, par rangs de quatre, se dirige à travers les couloirs du hall central du palais.

Pendant ce temps, les princes de la famille royale et le comte de Pembroke, représentant la reine, tous revêtus de costumes de deuil, arrivent dans les salles du palais qui leur ont été préparées et les membres de la Chambre des lords dans la salle de leurs séances.

L'ordre de marche du cortège est réglé par les hérauts d'armes.

Le corps de M. Gladstone était resté pendant la nuit dans le grand hall de Westminster. Il avait été veillé par les amis de la famille, qui sont pour la plupart des membres éminents du clergé.

La cérémonie s'est terminée sans incident, suivant le programme arrêté à l'avance.

LES DÉPUTÉS ANTISÉMITES ALGÉRIENS

Alger, 28 mai. — MM. Drumont, Morinaud, Marchal et Faure, les nouveaux députés antisémites, se sont embarqués à midi pour la France à bord du *General-Chanzy*.

Une foule considérable s'était massée sur les quais. Elle a acclamé les députés au départ du paquebot, qu'une quarantaine de petites barques ont escorté jusqu'à sa sortie du port. Aucun incident ne s'est produit.

M. Drumont et ses collègues arriveront demain à Marseille. Un banquet leur sera offert par la Ligue antisémite. Une grande conférence publique aura lieu dans la soirée.

M. Lépine a transmis au procureur général les recours en grâce de M. Max Régis et des autres condamnés, en l'invitant à faire instruire toutes ces affaires avec la plus grande diligence.

L'évacuation de Weï-Haï-Weï

Londres, 28 mai. — On télégraphie de Changhaï :

« Les Japonais ont évacué Weï-Haï-Weï samedi dernier. Une vingtaine de fonctionnaires chinois, arrivés vendredi, prirent possession de la ville. Le taotaï arriva samedi, et les Japonais lui rendirent les honneurs. Le taotaï se contenta de saluer et de dire merci. Le général japonais, ne parlant pas le chinois, se contenta de saluer à son tour d'un air maussade et conduisit le taotaï au quartier général, où les plans des forts lui furent remis. Aucune parole ne fut encore échangée. Les Japonais s'embarquèrent ensuite à bord de leur navire, qui leva l'ancre.

« La croiseur anglais *Australia*, après avoir salué le navire japonais, a tiré un coup de canon, mais, au moment du départ du courrier, aucun drapeau anglais n'avait été encore arboré.

» Les forts se trouvent dans de bonnes conditions, mais les Japonais ont emporté tous les canons. »

UN MONUMENT

A BOSSUET

Comment ! Bossuet n'a pas de monument ? — Non. Depuis bientôt deux siècles, le plus grand des écrivains et des orateurs français n'a qu'une dalle modeste sur son cercueil : et encore, cette pauvre pierre ayant été déplacée jadis à l'occasion des travaux exécutés dans la cathédrale, on en était venu à ne plus même connaître l'endroit exact où était enseveli l'évêque de Meaux. Il y a cinquante ans, tout le monde l'ignorait.

C'est Mgr Allou qui, en 1854, voulant mettre un terme à une pareille situation, prescrivit des recherches et découvrit le tombeau du grand homme sous le dallage du sanctuaire, du côté de l'épître. Le cercueil de plomb fut dessoudé au moyen d'un fer chaud ; la couche de tan et de plâtre pulvérisé qui remplissait la bière fut enlevée, et après que Mgr Allou eut soulevé lui même, d'une main respectueuse, une dernière enveloppe de toile qui recouvrait la tête, tous les assistants reconnurent l'image vénérée de Bossuet ; les traits, parfaitement distincts, avaient à peine été altérés par la mort quoique la peau fut desséchée et comme parcheminée ; seulement les cheveux blancs avaient pris une teinte châtain foncé sous l'action des matières préservatrices posées dans la bière. On comprend l'émotion poignante qui saisit les assistants à l'aspect de ces restes sacrés, à la vue de ce que la mort avait fait de cette tête puissante, de cette bouche à l'éloquence souveraine !

Après une cérémonie pieuse, le cercueil fut refermé, puis replacé dans le caveau, sous la même dalle dont l'avait autrefois recouvert l'abbé Bossuet, neveu et héritier de l'immortel évêque.

Mais il faut autre chose que cette pierre banale pour honorer une telle mémoire et l'évêque actuel de Meaux, Mgr de Briey, a conçu le noble dessein de réparer un oubli, ou une négligence, qui tirait, en se prolongeant davantage, par devenir une honte pour notre pays. — « Cette pensée nous occupe depuis bien des années déjà, écrit-il dans une Lettre publique à tous ceux qu'intéresse la gloire de Bossuet. Gardien des cendres de notre illustre prédécesseur, nous nous reprocherions de les tenir plus longtemps sans honneur, et cela dans le temps même où l'on rivalise de zèle pour mettre en lumière tout ce qui se rapporte à lui, où prêtres, hommes du monde, chrétiens, incroyants même se passionnent pour sa mémoire, où ses œuvres sont le sujet de travaux historiques et littéraires, d'articles dans les revues, de cours dans l'enseignement officiel, de conférences spéciales où se pressent les auditeurs. »

Et Mgr de Briey aurait pu ajouter que, dans ce même temps où l'on prodigue le bronze et le marbre à tant de réputations contestables, à tant d'inconnus et d'indignes, il serait vraiment étrange que la France n'eût pas pour une de ses gloires les plus hautes l'hommage qu'elle rend si facilement à des médiocrités d'un jour.

C'est à Meaux que Bossuet a passé la période la plus laborieuse et la plus brillante de sa vie. Nommé à ce siège par Louis XIV en 1681, il y a vécu vingt-trois ans, et le palais épiscopal reste tout plein de ses souvenirs. Sa grande ombre semble passer encore dans les salons imposants ou rayonne son portrait par Rigaud, dans les majestueux jardins dessinés par Le Nôtre, à l'extrémité desquels il avait fait construire un petit bâtiment pour lui servir de retraite, et où il a écrit ses plus remarquables ouvrages.

Ce modeste bâtiment tombait en ruine au commencement de ce siècle, Napoléon voulut qu'il fût restauré et scrupuleusement conservé, tel qu'il était au temps où l'habitait l'illustre évêque et où il reçut la visite du grand Condé.

C'est donc à Meaux, dans la cathédrale dont les voûtes ont gardé l'écho de sa parole, que devra s'élever le monument projeté, en face de la chaire aux vieux panneaux Louis XIII (toujours la même) où il n'a cessé de se faire entendre jusqu'à sa mort.

Atteint de la pierre à soixante-quinze ans, et saisi d'une crise violente à Versailles, il y succomba au printemps de 1704. Son corps, immédiatement embaumé, fut ramené en grande pompe à Meaux pour y être inhumé à gauche de l'autel, suivant sa volonté dernière. Le carrosse de deuil qui le transportait était accompagné d'un écuyer du Dauphin et d'un imposant cortège. Les chevaux du carrosse étaient caparaçonnés, avec six valets de chambre en long et douze laquais de deuil portant des flambeaux.

Comprend-on qu'après de si hauts et si légitimes honneurs, personne, durant une période de cent quatre-vingt-quatorze ans, n'ait songé à couvrir la tombe de Bossuet d'un monument digne de sa renommée et de son génie ?

Heureusement, grâce à l'initiative de Mgr de Briey, cette longue omission va être enfin réparée.

Une réunion préparatoire a été tenue hier dans ce but, et un Comité a été constitué sous la présidence du cardinal Perraud. L'Eglise et l'Académie, l'Université et la Presse, la Tribune et le Barreau y sont également représentés, et un premier appel ne tardera pas sans doute à être adressé au public. Il est sûr d'être entendu. La gloire de Bossuet est désormais au-dessus de toutes les contestations. Les ombrages d'une autre époque sont dissipés depuis longtemps ; la France intellectuelle et pensante est unanime dans son admiration pour cette impérissable mémoire.

Tout le monde aujourd'hui partage l'appréciation de Sainte-Beuve écrivant en 1854 : « La gloire de Bossuet est devenue l'une des religions de la France ; on la reconnaît, on la proclame, on s'honore soi-même en y apportant chaque jour un nouveau tribut, en lui trouvant de nouvelles raisons d'être et de s'accroître : on ne la discute plus. »

Et avant Sainte-Beuve, presque dans les mêmes termes, Joseph de Maistre avait aussi appelé Bossuet « une des religions de la France ».

Le succès du projet que nous annonçons n'est donc pas douteux, et comme le monument ne devra être inauguré qu'en 1904, date du deuxième centenaire de Bossuet, le Comité présidé par le cardinal Perraud aura tout le temps de provoquer et de réunir les ressources nécessaires à l'œuvre vraiment nationale qu'il entreprend.

Le sculpteur chargé de tailler dans le marbre cette majestueuse figure de Bossuet n'a pas été choisi encore. C'est le Comité qui le désignera, et il ne confiera certainement qu'à des mains sûres la mission de doter la cathédrale de Meaux d'une œuvre destinée à traverser les siècles, et digne à la fois de l'Eglise et de la France. (*Un Français.*)

LES BALLOTTAGES

EN BELGIQUE

La concentration « anti-cléricale ». — La situation dans les divers arrondissements où il y a ballottage. — La députation socialiste verviétoise très menacée. — Revirement possible à Tournai — A Saint-Nicolas : Le député paysan. — La leçon des chiffres. — Scandaleux exploits socialistes.

(*De notre correspondant particulier*)

La journée de demain excite beaucoup plus l'attention du public que celle de dimanche dernier. Ce sera, en effet, la journée décisive, celle qui déterminera du côté de quels partis seront la perte et le gain dans ces élections. Ni l'un ni l'autre ne seront, d'ailleurs, probablement considérables.

Il y aura dix ballottages.

A Liège, sont au ballottage, les catholiques et les socialistes sortants pour la Chambre ; trois libéraux sortants et trois radicaux, ces derniers appuyés par les socialistes, pour le Sénat.

A Verviers, les catholiques restent aux prises avec les socialistes sortants.

A Waremme, aucune des deux listes en présence, l'une catholique, l'autre libérale-socialiste, n'a réuni la majorité absolue, et le scrutin est donc à recommencer dimanche.

A Mons, un seul des sortants socialistes n'a pas été élu : c'est le citoyen Roger, ff. bourgmestre à Quaregnon, où il a eu de violents démêlés avec certains conseillers communaux de son parti ; c'est à leur inimitié qu'il doit de n'avoir pas été élu au premier tour, à une centaine de voix près. Ce personnage, un des plus chers de notre groupe parlementaire socialiste, est en ballottage avec l'un des candidats libéraux, M. Masson, échevin à Mons, un franc-maçon sectaire, mais qui ne manque pas de valeur.

A Soignies, les catholiques demeurent en présence des socialistes sortants.

A Thuin, les catholiques sont aussi en présence des socialistes.

A Ath et à Tournai, les libéraux balloteront avec les catholiques sortants.

Il y a aussi ballottage entre catholiques sortants et socialistes à Saint-Nicolas, entre catholiques à Audenaerde et entre M. Ducaffrin, néo-démocrate et M. le ministre de Brun, dont le succès au second tour ne fait pas doute, à Termonde.

A Liège, Verviers, Soignies, la réélection de la députation socialiste, à Thuin, la réélection d'un député socialiste, dépend des libéraux.

Aussi, dès le lendemain du 22 mai, les candidats, propagandistes et journalistes socialistes, qui ne s'étaient pas fait faute jusque là d'attaquer et de bafouer le parti libéral, se sont-ils mis à se traîner à ses pieds, le suppliant de lui accorder, au second tour, ses votes au nom de la haine commune du « cléricalisme » et du gouvernement. Il y a des candidats révolutionnaires qui trouvent des arguments d'une ingénuité mousseuse pour prouver aux libéraux qu'ils feraient bien d'un vote contraire aux principes du libéralisme en appuyant le parti collectiviste de leurs suffrages au second tour.

Les associations et les chefs du parti radical, ont, toute la semaine, par des ordres du jour, discours, articles dans les journaux, affiches, fait appel, en faveur des socialistes ballottés, non seulement à leurs partisans, mais à l'opinion libérale toute entière.

Enfin, à Bruxelles, tous les journaux libéraux y compris l'*Etoile Belge*, qui jusqu'ici s'était en pareille circonstance tenue sur la réserve, prêchent à leur public la même attitude. Un mouvement dans ce sens de la presse libérale brux-loise n'est pas nouveau. Nous l'avons vu se produire aux élections précédentes. Mais le mouvement a chaque fois échoué, au grand dam du prestige de la dite presse. C'est ainsi qu'en 1896 encore, nous avons vu la major te des électeurs libéraux de Bruxelles contribuer à faire passer des candidats « cléricaux » ballottés avec les socialistes malgré la campagne en sens contraire de leurs journaux.

Cette fois encore il est certain que beaucoup d'électeurs se refuseront d'assurer l'élection des députés socialistes, parmi le monde industriel et commercial, notamment, la doctrine du ralliement fera très peu de recrues.

Les socialistes promettent, actuellement, en retour du concours qu'ils demandent aux libéraux, de voter pour les candidats de ceux-ci au ballottage en laisse en compétition avec des catholiques. Mais les libéraux sauveraient aussi une bonne vingtaine de députés sortants socialistes, tandis que les socialistes n'assureraient que l'élection de six libéraux (peut-être à Tournai à deux à Ath). Ce serait donc jusqu'à un certain point un marché de dupe.

D'autre part, il est des arrondissements où les libéraux ont intérêt à se concilier les catholiques. Ainsi, à Liège, les candidats libéraux au Sénat ne peuvent passer sans l'appui des catholiques, les radico-socialistes n'ayant nullement renoncé à maintenir, au second tour, leurs candidats sénatoriaux. Ailleurs, notamment à Soignies, c'est pour les élections provinciales que les libéraux auront besoin du concours des catholiques contre les socialistes.

Aussi, dans ces arrondissements ainsi qu'à Verviers, les journaux libéraux ont-ils évité de se prononcer sur la question du « ralliement anticlérical. » Des négociations officieuses y ont aussi eu lieu entre personnages libéraux et catholiques.

Bref il n'y a pas de doute que la politique de concentration anti-catholique ne sera guère fort impartialement suivie, dimanche, par les électeurs libéraux. Le plus probable, c'est que selon leur tempérament et leur intérêt, les uns iront à gauche les autres à droite.

Malheureusement, à Liège et à Soignies, les socialistes ont l'avance sur les catholiques. A Liège, il suffit que quatre mille libéraux votent en faveur des socialistes pour faire passer ceux-ci et il paraît bien difficile que les socialistes n'obtiennent pas un ralliement aussi intime à leur liste. A Soignies, où les libéraux sont en général fort sectaires, il est à craindre que le nombre de ceux qui se décideront à accorder leurs suffrages aux catholiques soit également insuffisant.

A Verviers la situation se présente plus favorablement :

Que la moitié seulement des libéraux votent pour les catholiques et ceux-ci sont élus. Aussi affirme-t-on que les socialistes font déjà leur deuil de la députation verviétoise.

A Waremme et à Thuin nos candidats ont également des chances sérieuses de succès.

Enfin à Ath et à Tournai même, les dernières nouvelles font prévoir qu'il pourrait bien se produire d'heureuses surprises. Il paraît, notamment, qu'à Tournai les candidats catholiques pourraient bien bénéficier du suffrage d'ouvriers qui ont voté, au premier tour, pour les socialistes.

Ces ouvriers sont plutôt catholiques ; comme tant d'autres, ce qui les a séduits, dans les candidats socialistes, c'est que ceux-ci appartiennent au parti « ouvrier ». Ils ont été dupes de cette étiquette trompeuse. Mais ils n'hésiteront pas entre les catholiques et les libéraux, dont le grand chef tournaisien, M. Hanssens, a été, au Parlement, l'adversaire de toutes les lois sociales.

A Mons, l'Association catholique a décidé le vote à bulletin blanc, ne voulant pas prendre parti entre M. Masson et le citoyen Roger. Celui-ci, ayant une forte avance, sera sans doute élu, même si le mot d'ordre donné par l'Association catholique n'est pas complètement suivi et si des conservateurs catholiques soutiennent de leurs votes M. Masson.

En définitive, les catholiques attendent avec beaucoup de confiance le résultat de la journée de demain. Je ne serais pas étonné qu'elle fût pour nous une nouvelle journée de triomphe augmentant encore notre formidable majorité parlementaire. Passons nous perdre Tournai et Ath — ce qui n'est pas du tout certain, bien entendu — nous nous en consolerons en pensant que ce serait au profit du parti libéral, que beaucoup de bons esprits, parmi les catholiques, regardent comme un danger de voir exclu complètement de la Chambre.

Nous nous en consolerons surtout au spectacle des victoires remportées ailleurs, notamment à Verviers, où l'écrasement des socialistes serait accueillie avec enthousiasme par tout le pays.

***

Je vous ai dit aussi qu'il y avait ballottage entre catholiques à Audenaerde, Termonde et St-Nicolas. Dans ce dernier arrondissement, le ballottage n'aura peut-être, cependant, que pour la forme. M. Verwaighen, l'un des quatre catholiques sortants, s'est désisté ; c'est lui qui avait obtenu le moindre chiffre de voix et non M. Janssens, contrairement à ce que je vous avais dit. Dans ces conditions, les socialistes, qui n'ont obtenu que quelques milliers de voix et ne sont arrivés au ballottage en quelque sorte que par un accident de scrutin, ne sont plus même dangereux au point de vue du résultat de l'élection.

Le scrutin de Saint Nicolas a beaucoup attiré l'attention du public ; il a élevé au rang d'homme du jour un bon paysan de Zele, qui était jusqu'ici profondément inconnu du pays. Il s'agit de M. Van Brussel, le seul candidat élu au premier tour. Ce candidat nous était donné comme candidat « excentrique, » et les députés sortants, qui se représentaient tous, semblaient « peine faire attention à la candidature de ce petit fermier du village de Stekene (près la frontière hollandaise), ne sachant pas un mot de français, presque illettré, qui n'avait ni comité ni journal pour le soutenir. Et voilà qu'il obtient plus de voix que tous les autres candidats, qu'il laisse en ballottage !

Cette élection surprenante tient surtout, en même temps qu'à certain défaut dans l'organisation du parti catholique dans cet arrondissement, à cet esprit de communauté professionnelle, qui fait que, dans les centres industriels, les ouvriers sont naturellement portés à voter pour des ouvriers. Van Brussel, qui vit dans une entrée de paysans, a dit aux paysans, et leur a dit dans leur patois, leur parlant de compère à compagnon : « Voilà donc pour un des vôtres ! »

Van Brussel n'est d'ailleurs pas dépourvu d'une certaine facilité de parole, paraît-il ou l'avait même employé pour donner des conférences agricoles ; il réussit fort bien, et c'est sans doute ce qui l'a un peu grisé.

Son arrivée va justifier immédiatement le récent vote de la loi sur l'emploi du flamand dans les publications parlementaires et officielles. Les auteurs de cette loi invoquaient en sa faveur l'éventualité de la présence, au Parlement, d'un membre ne sachant que le flamand. Ils ne croyaient sans doute pas que cette éventualité se réaliserait si tôt.

L'élection de Van Brussel n'est d'ailleurs, pas un malheur. Le nouvel élu est un excellent catholique et un très-brave homme. Il est seulement anti-militariste et hostile à la reprise du Congo.

***

Les résultats officiels des élections de cette année, qui ne manqueront pas de faire « réfléchir et réfléchir » la majorité parlementaire, intéressent plus dans les chiffres de scrutin. Ceux-ci devaient nous apprendre si le danger socialiste augmentait ou non, et nous fournir aussi des indications précises sur les progrès ou les reculs des partis catholique et libéral. Les journaux français, y compris le *Journal des Débats*, généralement plus juste dans ses appréciations, se sont livrés à ce propos, à des considérations un peu sottes. Je vous montrerai dans ma prochaine lettre quelle est la vérité sous ce rapport ; je me contente de vous dire aujourd'hui qu'elle est plutôt rassurante.

J'aurais bien voulu vous parler aujourd'hui — mais ma lettre est déjà si longue ! — de toutes les violences et scènes scandaleuses auxquelles les socialistes se sont livrés à la suite du scrutin de dimanche, pour fêter leur succès. Vous avez déjà signalé le fait inouï du drapeau tricolore brûlé à Charleroi devant le local socialiste. Le fait s'est, paraît-il, reproduit dans une commune suburbaine de Charleroi. Dans cette même région, des bandes ont voulu envahir une église, se sont livrées à des actes de vandalisme ignobles, dans un hospice de Petites Sœurs des Pauvres, etc. Il s'est passé des scènes qui mentraient nos socialistes jaloux d'imiter les communards et les sans-culottes dans leurs exploits les plus grossiers et honteux.

Dans le Borinage, à Wasmes, on avait « collé au mur » en effigie l'abbé Dedrinal, un des chefs des démocrates chrétiens, et le général en retraite Vandekerkhove, et, tous les départs d'heures du matin, le signal d'exécution sortait d'un cabaret voisin « des rassemblements ».

A la sortie d'un meeting catholique, près de Liège, une bande socialiste s'est jetée sur le président, le baron de Chestret, et l'a maltraité de la façon la plus brutale ; on a été jusqu'à le mordre dans la figure.

Les faits de ce genre, mis en lumière par les journaux catholiques, ne sont pas de nature, vous le pensez bien, à accentuer, chez les honnêtes gens du parti libéral, le ralliement électoral en faveur des socialistes.

FIACRES ÉLECTRIQUES

On a aperçu hier, vers onze heures, sur le boulevard des Batignolles, un des fiacres électriques qu'on promet depuis longtemps.

C'est une voiture à peu près identique aux coupés classiques que l'on voit journellement, mais légèrement surélevée ; le haut du coffre est peint en noir, le reste en jaune, et, sur les portières, se détache le chiffre de la Compagnie générale des voitures, entourés d'un épais caoutchouc, sont également jaunes avec filets noirs.

Le « chauffeur », revêtu d'une livrée de drap marron, porte la casquette à la large visière adoptée par l'Automobile-Club.

Aucune trépidation, même à l'arrêt, et les deux voyageurs qui occupaient ce sapin « dernier cri » se trouvaient assis « comme dans un fauteuil », disait l'un deux aux badauds.

Il paraît que pour le 1 juin, jour du Grand Prix, une dizaine de fiacres automobiles seront mis en circulation.

Le progrès vient à petits pas, surtout lorsqu'il s'agit de la vehiculation dans Paris !

LA RADIOSCOPIE & LA PHILATÉLIE

Un écho d'outre Manche nous apporte une nouvelle qui met en émoi le monde philatélique.

On savait depuis quelque temps que, par suite d'une erreur dans les ateliers du timbre à Londres, quelques rares exemplaires des timbres anglais en cours avaient reçu, dans la pâte de leur papier, le filigrane C. A. (Colonial Agency), exclusivement réservé aux timbres des colonies.

Collectionneurs et marchands rivalisaient depuis lors, à grand renfort de loupes et d'essence de térébenthine, à qui trouverait dans son stock cette précieuse rareté... L'un d'eux a eu l'idée géniale de faire appel à la radioscopie et, grâce aux rayons X, il a fini par découvrir dans l'un de ses exemplaires le filigrane tant convoité !

On lui a, paraît-il, offert, séance tenante, 3,500 francs de cette pièce rarissime...

Les intentions du cabinet

Paris, 28 mai. — On prête à M. Méline, s'il triomphe, comme c'est probable, dans le débat sur la politique générale, l'intention d'élargir la base de la majorité républicaine.

Il prendrait son ministre des colonies dans le groupe Ribot, l'amiral Rieunier serait ministre de la marine, sent le ministre de la guerre serait pris en dehors du Parlement.

Enfin, M. Turrel se retirerait pour raisons de santé, et son portefeuille serait donné à un autre membre du groupe Ribot.

Le titre d'*Union républicaine* pris par le nouveau groupe de républicains de gouvernement donne, dit un journal de soir, quelque consistance à ce bruit.

LA GUERRE

BRUIT

DE LA

Destruction de la flotte Américaine

A SANTIAGO DE CUBA

Un télégramme de Londres, daté de samedi matin, 10 h. 48, annonce que l'*Agence Reuter* vient de communiquer aux journaux anglais la dépêche suivante :

L'escadre américaine a été détruite par la flotte espagnole à Santiago de Cuba.

L'amiral Sampson a été tué.

Le télégramme de l'*Agence Reuter* produit à Londres une sensation énorme.

On suppose que l'escadre américaine a voulu forcer la passe de Santiago et a rencontré des torpilles. On dit aussi que les torpilleurs espagnols, dans une sortie de nuit, ont pu couler quelques croiseurs américains.

Les Américains refusent de croire à la nouvelle et prétendent que c'est un coup de Bourse. On attend des nouvelles avec anxiété.

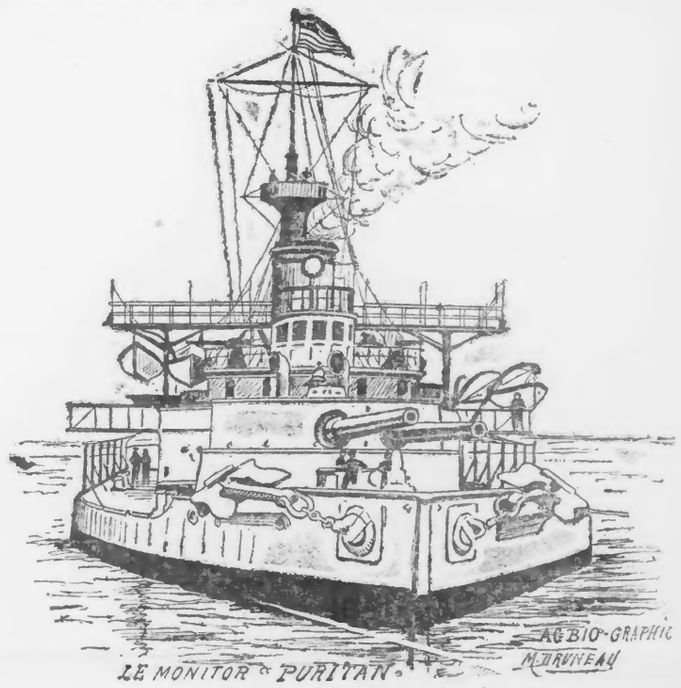
D'autre part, on télégraphie de Kingston (Jamaïque), 28 mai :

« Le bruit court que la flotte américaine de l'amiral Sampson a été battue en vue de Santiago de Cuba et que son commandant a été tué ; mais on n'a pas reçu confirmation de ce bruit. »

Si cette grave nouvelle se confirme, elle aura un immense retentissement en Europe et affectera douloureusement l'orgueil des Etats-Unis, qui se flattaient d'avaler comme une bouchée la chevaleresque mais pauvre Espagne. Si réellement cette grande victoire a été remportée par nos voisins d'outre-monts, elle peut avoir une influence considérable sur la durée des hostilités.

En tout cas, il s'est passé ou il se passe quelque chose de grave, car la nouvelle que l'escadre du commodore Schley n'est pas arrivée à Santiago de Cuba aussi rapidement que le supposait le gouvernement américain a produit une grande sensation à Washington.

Le commodore Schley devait atteindre Santiago dimanche dernier ; mais il ne quitta Cienfuegos que mardi soir. Si le département de la marine ne peut obtenir aucune information officielle au sujet des escadres espagnoles et américaines dans les vingt-quatre heures, des avisos seront envoyés afin d'obtenir des renseignements.



LE PURITAN

A la Bourse de Paris

A la bourse de Paris, le bruit de la défaite des Américains a entraîné une hausse assez sensible sur les fonds espagnols.

A CUBA

BRUIT D'UN COMBAT SANGLANT

entre Espagnols et insurgés

Londres, 28 mai. — On mande de New-York au *Daily Télégraph* :

« Une lutte acharnée aurait eu lieu entre les insurgés et les Espagnols, près de Cienfuegos, dimanche dernier.

» Les Espagnols auraient eu 300 tués et blessés. »

Echange de prisonniers

La Havane, 28 mai. — Hier matin, le remorqueur américain *Wright*, armé en guerre et portant le pavillon blanc, a fait son apparition devant la Havane.

Immédiatement, la canonnière espagnole *Molinas*, ayant à son bord un colonel, est sortie dans la baie. Le *Wright* amenait les prisonniers espagnols pris à bord de l'*Argonauta* : le colonel Vicente de Cortejo, beau-frère du général Weyler, le chirurgien Julian et leurs deux ordonnances.

Un remorqueur espagnol portant les deux journalistes américains correspondants du *New-York-Herald*, capturés à Cabanas et prisonniers des Espagnols se rendit de son côté au mouillage du *Wright*.

L'échange des prisonniers eut lieu et procès-verbal fut dressé.

Avant de partir, les deux journalistes américains déclarèrent qu'ils désiraient exprimer publiquement leur gratitude pour les bons traitements dont ils ont été l'objet pendant leur captivité et pour les nombreuses et délicates attentions que l'on a eues pour eux.

Les journalistes ont fait ces déclarations pour protester contre les calomnies des journaux américains, prétendant que les Espagnols font subir de mauvais traitements à leurs prisonniers.

De leur côté, les prisonniers espagnols ont raconté que pendant leur voyage entre Tampa et la Floride, ils ont vu avec étonnement qu'ils étaient accueillis avec des démonstrations amicales. Des dames leur ont offert des bouquets, leur exprimant la sympathie des Américains pour les Espagnols et leur haine pour les Cubains.

L'invasion américaine

Londres, 28 mai. — Le correspondant du *Daily Télégraph* à Tampa télégraphie qu'il y a dans le port trente-six transports prêts à partir. Ils pourraient, dit le correspondant anglais, embarquer une armée de 50,000 hommes. L'embarquement s'effectuerait sur trois points simultanés.

Ces troupes seraient transportées sous l'escorte de l'amiral Sampson à Guantanamo, port situé à environ 90 kilomètres de Santiago de Cuba.

Cette ville deviendrait ainsi la base d'opération du corps expéditionnaire, qui aurait pour but l'attaque de Santiago de Cuba.

Un conseil des ministres doit avoir lieu à la Maison-Blanche pour arrêter définitivement le plan de campagne ; mais les ordres envoyés à Tampa, Key-West et les autres points de concentration démontrent bien qu'on se trouve à la veille d'un grand effort.

La rade de Guantanamo choisie, dit-on, par les Américains comme lieu de débarquement est un abri excellent, s'enfonçant jusqu'à 18 kilomètres dans les terres et formant en réalité deux ports, celui de Caimanera, petit village situé au nord de l'entrée, et celui de Guantanamo, ville de 17,000 habitants.

On sait que les Américains ont déjà tenté de débarquer dans cette rade mais qu'ils ont été repoussés par la garnison espagnole.

L'arrestation d'un journaliste anglais

La Havane, 28 mai. — C'est sur la plage de Jaruco que M. Knight, le journaliste anglais, rédacteur du *Times* à Londres, a été arrêté.

Il est probable qu'il sera remis en liberté.

AUX PHILIPPINES

L'expédition américaine

New-York, 28 mai. — Les 2,300 hommes qui viennent de partir pour les Philippines seront suivis d'ici quinze jours par une seconde expédition qui comprendra 6,000 hommes et dont le tiers seulement sera formé de réguliers.

Les transports affrétés sont le *Centennial*, l'*Ohio* et le *Zealandia*, chacun pouvant emporter environ un millier d'hommes.

Aucun croiseur n'accompagnera ces transports parce qu'on ne prévoit pas que les transports rencontrent aucun navire de guerre ennemi dans le Pacifique.

Le gouvernement de Hawaï s'est engagé à fournir du charbon et le matériel nécessaire à l'expédition à son passage.

Les rebelles passés à l'Espagne

Madrid, 28 mai. — Suivant une dépêche privée, le chef insurgé Aguinaldo, récemment débarqué aux Philippines, après avoir reçu des armes et deux canons, fournis par l'amiral Dewey, s'est déclaré partisan de l'Espagne ainsi que les autres chefs rebelles.

EN ESPAGNE

L'escadre de réserve

Madrid, 28 mai. — D'après les nouvelles officielles, l'escadre de réserve commandée par l'amiral Camara est partie de Cadix. Avant de se rendre à destination, elle fera des manœuvres en pleine mer. Les manœuvres durèreront 48 jours, mais il peut y avoir à une nouvelle feinte — probablement quelques jours.

Immédiatement après, l'escadre se rendra aux Philippines, à Cuba ou aux Etats-Unis, selon que le gouvernement le jugera le plus opportun. Elle se composera de dix ou douze navires.

Un arbitrage

Londres, 28 mai. — Le *Daily Telegraph* publie la dépêche suivante de Washington :

« On pense, dans les cercles officiels, que l'ambassadeur d'une grande puissance a fait des ouvertures officieuses auprès du département d'Etat, en vue du rétablissement de la paix. »

Le correspondant du *Daily Mail* à Madrid affirme qu'aucune démarche n'a encore été faite pour obtenir la paix, mais qu'il est probable que si une occasion se présentait, on n'opérait volontiers un arbitrage.

L'opinion en Russie

Saint-Pétersbourg, 28 mai. — Les journaux et le public russes continuent à vouloir leur